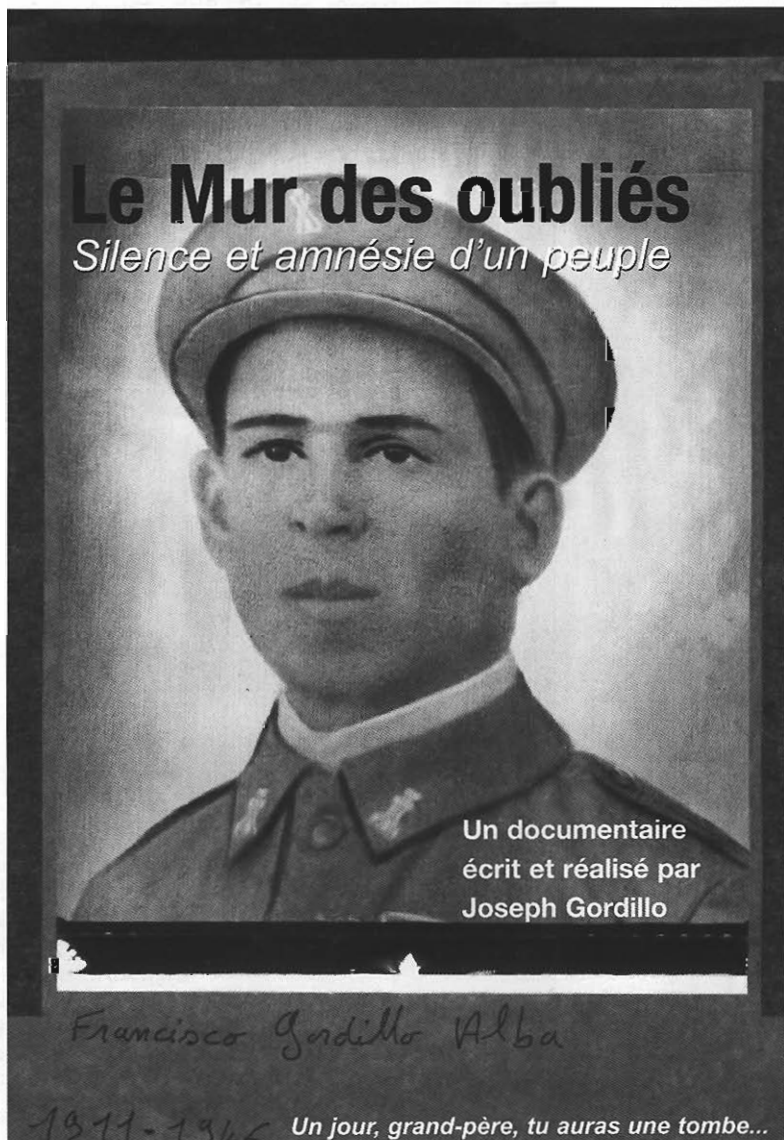


histoire de films (lorraine)

Dans *Le Mur des oubliés*, le réalisateur lorrain Joseph Gordillo se laisse guider par son histoire personnelle : la mort de son grand-père, assassiné par la garde civile espagnole en 1946. Mais ce qui avait débuté comme une démarche singulière devient vite une lutte collective. Quand le poids du passé s'impose à un pays tout entier : l'Espagne en quête d'identité.

Nous sommes les enfants du silence

On dîne en famille ce soir-là chez Francisco Gordillo Alba. « *C'était dans cette maison-là. [...] Nous mangions des pâtes... Et je me souviens que nous étions en train de rire parce que mon frère, qui n'avait que cinq mois, commençait à manger tout seul... Tout à coup, deux gardes civils ont fait irruption dans la maison, revolver au poing.* » L'homme qui s'exprime est le père du réalisateur : il raconte avec précision et pour la première fois les derniers instants de son propre père. « *Ils lui passent les menottes et ils lui foutent un coup de pied au cul. Les gardes civils nous disent de ne pas bouger, ils l'emmènent plus loin dans une autre rue et puis... deux coups de feu... J'ai compris ce qui venait de se passer.* » Les quatre enfants de Francisco Gordillo Alba veilleront leur père pendant deux jours – mais sans le corps – avec l'interdiction de parler et de pleurer. Ils ne sauront plus jamais rien de lui. C'était le 6 décembre 1946, sept ans après la fin de la guerre d'Espagne.



Été 2005, dans un petit village d'Andalousie, c'est jour de procession. On chante sa fierté d'appartenir au village, avec la voix gitane, haute et vibrante. Ici, si l'on chante, c'est peut-être parce que l'on ne parle pas. Ici, c'est le silence qui s'est transmis de génération en génération.

Soixante-dix ans après la fin de la guerre d'Espagne, les corps des Républicains fusillés gisent toujours dans des charniers, sans épitaphes, sans identité. Joseph Gordillo est journaliste grand reporter ; il a couvert les événements du Rwanda, de l'Irak ou encore du Pakistan. Il a travaillé pour RTL, Arte, et TF1 pendant dix ans, qu'il vient de quitter il y a quelques mois pour s'associer avec son frère avec qui il a monté une agence de presse à Madrid.

Tout serait donc une histoire de famille, chez les Gordillo ? En réalité, *Le Mur des oubliés* est avant tout le parcours d'un homme curieux qui observe le monde, qui lutte contre le silence en questionnant et en informant, qui a le souci de transmettre ses impressions comme par devoir, à la manière d'un Albert Londres dont il avoue se sentir proche.

CRI : *Le Mur des oubliés* a été diffusé en salle pour la première fois à Marly (Moselle, Lorraine), en novembre dernier, dans le cadre de la quinzaine du film lorrain. Quel souvenir en gardez-vous ?

Joseph Gordillo : C'est mon premier film. Ma famille l'a découvert en même temps ce soir-là, avec le public. Mettre en scène cette histoire de famille, c'était forcément remuer un passé douloureux. Mon film est écrit à la première personne car je suis personnellement impliqué : mon grand-père gît dans un des charniers du village. Mais cette exploration ne se résume pas à un simple fait de famille, elle concerne tout un village et même l'Espagne entière.

Nos pères se sont tus par peur puis par habitude. Et nous sommes les enfants de leur silence. Aujourd'hui, il faut délier les langues. Ce film est aussi dédié au grand nombre de citoyens engagés, de tous horizons, qui demandent une reconnaissance sans réclamer justice, à ceux qui voudraient transmettre aux jeunes générations la vraie version de l'histoire d'Espagne.

Le film a été diffusé sur France 3 et j'en suis heureux. Mais je me réjouis encore davantage de sa projection en salle. Mon travail sur ce film aurait moins de sens sans cela. *Le Mur des oubliés* a été sélectionné et diffusé au Figra 2008 (festival international du grand reportage d'actualité et du documentaire de société). Il a été présenté en mars dernier en ouverture de la semaine du film espagnol à Nancy et à Metz. Et une projection est prévue en mai prochain, dans le village de mon grand-père.



PHOTO LAETITIA GIROUX

CRI : Lors du tournage, vous étiez uniquement accompagné de Laetitia Giroux, qui a fait les images. Vous avez choisi également de travailler avec un producteur lorrain. Or, avec un sujet aussi fort et résolument d'actualité, vous auriez pu être tenté de vous rapprocher d'un producteur parisien...

J.G. : Il était important pour moi de travailler comme cela. J'ai aimé chez Laetitia Giroux sa jeunesse et sa discrétion. Quant au choix du producteur, c'est Stéphane Bubel (La Bascule production) qui m'a contacté. J'ai bénéficié pour ce film, en 2004, de l'aide à l'écriture du Conseil régional de Lorraine, et c'est lors de la réunion de la commission d'attribution des aides que Stéphane Bubel a repéré le scénario. Il s'est battu pour donner du temps au film : un temps si précieux pour un sujet aussi délicat. Ma rencontre avec Marina Ziggotti de France 3 Lorraine aura également été déterminante. Elle défend ardemment la production lorraine et continue à soutenir *Le Mur des oubliés* de manière indéfectible.

CRI : Les témoins sont nombreux dans le film : tous ont dans leur main un portrait de leur proche disparu...

J.G. : En effet. La seule chose qui leur reste est une photo. C'est un objet de mémoire et de recueillement pour les proches. Petit, je me souviens du portrait de mon grand-père trônant sur le mur en haut des escaliers. Chaque famille conserve religieusement un portrait du disparu. La photo reste l'unique témoin, la dernière trace de leur passage sur terre. Véritables objets de culte, ces visages en noir et blanc sont vénérés comme des reliques. Dans le film on voit Paco, un vieux monsieur, qui serre dans ses bras le portrait de sa mère. Il avait trois ans quand « *les salauds* », comme il dit, l'ont tuée. Tout au long de l'entretien, Paco jurait sans jamais ravaler sa colère. Sa rancœur était si vive que j'avais l'impression que sa mère avait été emmenée la veille au cimetière pour y être exécutée. Elle était couturière; elle a été fusillée parce qu'elle brodait le drapeau de la République espagnole. Ce qui m'intéressait dans ce travail, c'était aussi de montrer ce que peut transmettre un être qui a vécu une telle souffrance. On est tous le produit de notre histoire. Mais l'histoire de ces gens a été mutilée, coupée net.

CRI : Le film suit également le travail de l'Association pour la récupération de la mémoire historique (ARMH). Comment s'est établi le contact entre vous ?

J.G. : Cette association a des réseaux dans chaque région et sillonne le territoire depuis quelques années maintenant. Mais il se trouve que pour des raisons géographiques, le village de mon grand-père, qui se trouve à la limite entre deux régions, avait été oublié. C'est moi qui ai pris contact avec les responsables de cette association, mais nos recherches, nos enquêtes, notre travail ont été menés de manière parallèle. Les familles de victimes regroupées au sein de l'ARMH demandent que l'État espagnol ordonne l'exhumation des corps, leur identification par des expertises ADN et la création de sépultures collectives signalées par un monument. Un rapport très récent d'Amnesty international pointe du doigt les gouvernements successifs d'Espagne, qui ont laissé « *dans l'oubli le plus absolu les victimes de la guerre civile et du franquisme* ». Les plus grandes fosses communes se trouvent à Malaga (3500 morts), Merida (3500), Oviedo (2000) ou encore Séville (2500). Le travail de l'ARMH est un vrai parcours du combattant comme l'explique Rafaela Torres que l'on voit dans le film. Ses recherches sont loin d'arranger tout le monde. J'en veux pour preuve, dans le film, le comportement du maire du village qui refuse de répondre à mes questions et même de me recevoir.

CRI : Au-delà de votre histoire personnelle, le thème dominant du film est le devoir de mémoire.

J.G. : En tant que petit-fils de républicain, j'entends récupérer la mémoire de mon grand-père, ceci est mon choix, mon droit légitime. En tant que citoyen d'une démocratie, réhabiliter la mémoire de tous ceux qui sont

oubliés de l'Histoire est un devoir. L'Espagne a fait le choix de déchirer une page de son histoire au lieu de la tourner. La fameuse transition démocratique espagnole, que tout le monde cite en modèle, est en réalité un pacte pour effacer les responsabilités. En plus d'amnistie, il y a eu amnésie. Après la mort paisible de Franco – il est mort dans son lit – aucun responsable ou tortionnaire de l'ancien régime n'a été ni jugé ni inquiété, aucune commission de vérité n'a été mise en place. Accord tacite et certainement nécessaire. Les vaincus ont renoncé à demander des comptes, en échange de quoi les héritiers du franquisme ont joué le jeu de la démocratie. Mais la responsabilité de notre génération est de repêcher les histoires tues. Il faut aujourd'hui que les choses sortent, après il sera trop tard, le fil de l'Histoire risque de se rompre.

La dictature franquiste est restée taboue jusqu'à récemment. Mais après soixante-dix ans de silence, des milliers d'Espagnols sont, comme moi, à la recherche de leurs disparus. 35 000 à 50 000 Républicains auraient été fusillés durant la terrible répression qui a suivi le conflit.

Comme le dit mon père dans le film, « *les cimetières nous montrent deux Espagne* ». Le quotidien *Libération* titrait récemment : « *Deux Espagne dans l'arène électorale* ». Je pense exactement la même chose. Il faut bien se rendre compte que ce n'est qu'en octobre dernier qu'a été votée la loi de réhabilitation des victimes du franquisme par les députés espagnols. Ce pays n'en a pas fini avec sa guerre fratricide. Son travail de deuil vient à peine de commencer.

Christine Torelli

La Quinzaine du film lorrain est organisée par le Conservatoire régional de l'image, l'APAL et la Safire Lorraine. Durant quinze jours, en novembre, sont diffusés sur grand écran, dans les salles de cinéma de la région, les films qui ont bénéficié du fonds de soutien d'aide à la production du Conseil régional de Lorraine, de la DRAC de Lorraine et du CNC.

Le blog du film
le-mur-des-oublies.blogspot.com
Pour obtenir le DVD, s'adresser à La Bascule production, www.labascule.tv

